



UNE VISITE NOCTURNE

⑤

C'est la nuit.

À la Joyeuse maison hantée, tout est calme. Après une journée bien remplie, passée à soigner tous les patients de sa clinique, le docteur Sigsig dort paisiblement dans son lit, avec son toutou et son bonnet de nuit.

Dehors, un petit croissant de lune pointe timidement son nez. La Forêt enchantée, cet endroit mystérieux où vivent toutes les créatures fantastiques imaginées par les humains, est noire et silencieuse.

Juché en haut d'un arbre, un hibou monte la garde. Tout à coup, un bruit sec attire son attention. L'animal tourne la tête et voit passer une lueur sur le sentier. Est-ce une luciole égarée? Une bougie ensorcelée? Un extraterrestre en détresse?

Non. C'est plutôt un drôle de petit bonhomme, tout de vert vêtu, avec des souliers vernis surmontés d'une grosse boucle dorée.

Sans faire de bruit, le nouvel arrivant se faufile entre les branches en direction de la Joyeuse maison hantée.

Arrivée dans la cour arrière, l'étrange créature met les deux mains sur ses hanches et regarde le toit de la maison.

Un énorme panneau publicitaire clignote et affiche en grosses lettres :



Le visiteur s'avance mais, sur le mur, aucune porte. Juste un bouton. Sans se douter des conséquences de son geste, le petit homme appuie dessus.

Aussitôt, le sol commence à trembler. Notre voyageur, éberlué, est alors catapulté dans les airs et se retrouve fesses premières dans la cheminée!



Pendant ce temps, le docteur Sigsig dort à poings fermés. Quand tout à coup...



L'alarme résonne! Brusquement sorti de ses rêves, Sigsig se redresse tel un ressort supersonique. Il jette un coup d'œil à son horloge grand-père: minuit et demi. Et un patient vient d'arriver à l'urgence.

Encore tout endormi, le docteur se frotte les yeux et s'assoit au bord du lit. Il saisit ses lunettes d'un geste machinal et enfile son pied gauche dans sa pantoufle bleue rayée.

- Tiens! se dit-il en voyant son gros orteil dépasser. Elle est trouée? Ce satané lapin l'a encore grignotée...

À la Joyeuse maison hantée, tout le monde sait que Sigsig porte des pantoufles dépareillées. Il en possède pourtant deux belles en forme de lapin. Mais lorsqu'il les met ensemble, chacune s'en va de son côté! Le docteur doit alors faire le grand écart, ce qui est un peu gênant...

C'est pourquoi Sigsig a pris l'habitude de porter sa pantoufle-lapin dans le pied droit seulement.

- Mais où est donc cette vilaine bête? se demande le docteur en regardant autour de lui. Ce n'est pas le moment de jouer à la cachette! L'urgence m'appelle!

Sigsig ouvre le tiroir de sa table de nuit et en sort une grosse carotte attachée au bout d'un bâton.

– Voilà l'instrument idéal pour une séance de chasse aux pantoufles! déclare Sigsig, tout fier de lui.

Le docteur monte ensuite sur son lit et se met à sauter en agitant la carotte.

– Petit lapin? Où es-tu? appelle-t-il d'une voix mielleuse.

Tout à coup, Sigsig entend du bruit derrière lui. Il se retourne d'un coup sec et aperçoit le lapin sur le tapis au pied du lit.

Aussitôt, le docteur prend son élan et bondit vers la pantoufle, le pied gracieusement pointé vers l'avant.

– Taïaut! s'écrie-t-il, comme un chasseur à l'assaut.

Habitué à ce genre d'exercice, Sigsig atterrit droit dans la cible. Mais catastrophe! Le tapis se met à glisser sur le plancher, entraînant le pauvre docteur avec lui!

Surfant bien malgré lui dans la chambre, Sigsig fait de grands cercles avec les bras.

SLOUP!

Il renverse son verre d'eau.

CHLING!

Sa tirelire vient d'éclater.

BING! BANG!



Il se dirige la tête première vers le panier de linge sale et...

PATAPOUF!

Il se retrouve assis sur le plancher, enseveli sous un tas de vêtements puants.

Un peu étourdi, le docteur enlève la chaussette qui lui pendouille au bout du nez et dégage son pied droit.

– Je t’ai eu! dit-il en faisant un clin d’œil au lapin. Et maintenant, vite! À l’urgence!

Sigsig replace rapidement son bonnet de nuit et descend à toute vitesse voir son nouveau patient. Ouf! Pas facile d’être le seul docteur dans tout l’Univers fantastique!



UN FARFADET À L'URGENCE

Il est minuit trente-cinq et le docteur Sigsig est maintenant bien réveillé. Toujours prêt à rendre service, il se dirige vers la salle d’urgence en essayant d’imaginer quelle créature fantastique est encore venue le visiter.



Arrivé devant la salle, il tape à toute vitesse son code d’accès sur un petit clavier et s’approche du gros tuyau qui trône en plein milieu de la pièce.

– You hou! Il y a quelqu’un? crie-t-il en passant sa tête dans l’ouverture.